

## Personnages proposés

1. Anne Frank
2. Martin Luther King
3. Mère Térésa
4. Gandhi
5. Rosa Parks
6. Harvey Milk
7. Roméo Dallaire
8. Lucille Teasdale
9. John Lennon
10. Nelson Mandela
11. Dr. Réjean Thomas
12. Kalsang Dolma
13. Dalaï Lama
14. Malala Yousafzai
15. Henry Morgentaler
16. L'Abbé Pierre
17. Père Emmett Johns « Pops »
18. Dr. Denis Mukwege
19. Martine Ayotte
20. Raïf Badawi
21. Éric St-Pierre
22. Emma Watson
23. Helen Keller
24. Dr. Stanley Vollant

## 1. Anne Frank

**Annelies Marie Frank**, plus connue sous le nom de **Anne Frank** (12 juin 1929 - mars 1945), est une adolescente allemande juive née à Francfort-sur-le-Main en Allemagne qui a écrit un journal intime alors qu'elle se cachait avec sa famille et quatre amis à Amsterdam pendant l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale.

Suite à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en janvier 1933, la famille quitta Francfort pour Amsterdam fin 1933 afin d'échapper aux persécutions nazies, mais fut arrêtée après l'invasion des Pays-Bas. Alors que les persécutions à l'encontre des Juifs s'intensifiaient, sa famille se cacha en juillet 1942 dans un appartement secret aménagé dans l'*Annexe* de l'entreprise *Opekta* d'Otto Frank, son père. Anne avait alors treize ans environ. Après deux ans passés dans ce refuge, le groupe fut trahi et déporté vers les camps d'extermination nazis. Sept mois après son arrestation, Anne mourut du typhus dans le camp de Bergen-Belsen quelques jours après le décès de sa sœur Margot. Son père Otto, l'unique survivant du groupe, revint à Amsterdam à la fin de la guerre et apprit que le journal d'Anne avait été sauvé. Convaincu du caractère unique de l'œuvre de sa fille, Otto tenta de la faire éditer. À l'origine, il fut publié sous le titre *Het Achterhuis : Dagboekbrieven van 12 Juni 1942 – 1 Augustus 1944* (*L'arrière-cour : notes du journal du 12 juin 1942 au 1<sup>er</sup> août 1944*).

Dans le journal, qui lui fut offert pour son treizième anniversaire, Anne relate sa vision des événements, depuis le 12 juin 1942 jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1944. Il a depuis été traduit du néerlandais en de nombreuses langues et est devenu l'un des livres les plus lus dans le monde. Plusieurs films, téléfilms, pièces de théâtre et opéras sont basés sur cette œuvre. Décris comme le travail d'un esprit mature et perspicace, il donne un point de vue intime et particulier sur la vie quotidienne pendant l'occupation par les nazis ; par ses écrits, Anne Frank devint l'une des victimes de la Shoah les plus célèbres.

Otto Frank survécu au camp d'Auschwitz et fut libéré par l'Armée rouge le 27 janvier 1945. Il revint à Amsterdam et chercha à savoir ce qu'étaient devenus sa femme et ses filles. Il gardait l'espoir de les retrouver. Il fut informé que sa femme était morte et que ses filles avaient été transférées à Bergen-Belsen. Bien qu'il ait espéré qu'elles aient pu survivre, la Croix-Rouge en juin 1945 lui confirma les décès d'Anne et Margot. C'est seulement à ce moment que Miep Gies (qui avait caché la famille Frank) lui donna le journal d'Anne qu'elle avait réussi à sauver. Otto le lut et expliqua plus tard qu'il ne s'était pas rendu compte qu'Anne avait conservé une trace aussi précise et bien écrite du temps qu'ils avaient passé ensemble. Sachant qu'Anne désirait devenir écrivain, il commença à envisager de la publier. Quand on lui demanda plusieurs années plus tard quelle avait été sa première réaction, il dit simplement : *Je ne savais pas que ma petite Anne était aussi profonde*<sup>8</sup>.



## 2. Martin Luther King

**Martin Luther King Jr** est un pasteur baptiste afro-américain né à Atlanta (États-Unis) le 15 janvier 1929 et mort assassiné le 4 avril 1968 à Memphis.

Militant non violent pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté, il organise et dirige des actions tel le Boycott des bus de Montgomery pour défendre le droit de vote, la déségrégation et l'emploi des minorités. Il prononce un discours célèbre le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial à Washington durant la marche pour l'emploi et la liberté : « *I have a dream* » (*J'ai un rêve*). Il est soutenu par John F. Kennedy dans la lutte contre la discrimination raciale ; la plupart de ces droits seront promus par le « *Civil Rights Act* » et le « *Voting Rights Act* » sous la présidence de Lyndon B. Johnson.



Martin Luther King devient le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix en 1964 pour sa lutte non violente contre la ségrégation raciale et pour la paix. Il commence alors une campagne contre la guerre du Viêt Nam et la pauvreté, qui prend fin en 1968 avec son assassinat officiellement attribué à James Earl Ray, dont la culpabilité et la participation à un complot sont toujours débattues.

Il se voit décerner à titre posthume la Médaille présidentielle de la liberté par Jimmy Carter en 1977, la médaille d'or du Congrès en 2004, et est considéré comme l'un des plus grands orateurs américains. Depuis 1986, le Martin Luther King Day est un jour férié aux États-Unis.

Malgré l'arrêt de 1954 de la cour Suprême *Brown v. Board of Education*, qui déclare la ségrégation raciale inconstitutionnelle dans les écoles publiques, seuls 6 enfants noirs sont admis dans les écoles blanches à St. Augustine en Floride. Les maisons de deux familles de ces enfants sont brûlées par des ségrégationnistes blancs et d'autres familles sont forcées de quitter la région parce que les parents sont renvoyés de leur emploi et n'arrivent plus à en retrouver d'autre localement.

En mai et juin 1964, une action directe est menée par Martin Luther King et d'autres dirigeants des droits civiques. Une marche de nuit autour de l'ancien marché aux esclaves voit les manifestants attaqués par des ségrégationnistes blancs et entraîne des centaines d'arrestations. Les prisons étant trop petites, les détenus sont parqués en plein soleil les jours suivants. Des manifestants sont jetés à la mer par la police et par les ségrégationnistes et manquent de se noyer lors d'une tentative pour rejoindre les plages *Anastasia Island* réservées aux blancs.

La tension atteint son comble quand un groupe de manifestants noirs et blancs se jettent dans la piscine du motel Monson interdite aux noirs. La photographie d'un policier plongeant pour arrêter un manifestant et celle du propriétaire du motel versant de l'acide chlorhydrique dans la piscine pour faire sortir les activistes firent le tour du monde et servirent même aux états communistes pour discréditer le discours de liberté des États-Unis. Les manifestants endurent les violences physiques et verbales sans riposter, ce qui entraîne un mouvement de sympathie nationale et aide au vote du *Civil Rights Act* le 2 juillet 1964.

### 3. Mère Térésa

**Mère Teresa**, née *Anjezë Gonxhe Bojaxhiu* - (26 août 1910 à Skopje, aujourd'hui en Macédoine - 5 septembre 1997 à Calcutta, Inde) est une religieuse catholique albanaise, de nationalité indienne, surtout connue pour son action personnelle caritative et la fondation d'une congrégation de religieuses, les Missionnaires de la Charité qui l'accompagnèrent et suivirent son exemple. Cela commença avec l'ouverture du 'mouroir' de Kalighat (*Nirmal Hriday*) de Calcutta.

Durant plus de 40 ans, elle consacra sa vie aux pauvres, aux malades, aux laissés pour compte et aux mourants d'abord en Inde tout en guidant le développement des Missionnaires de la Charité puis à travers son œuvre dans d'autres pays. Perçue comme un modèle de bonté et d'altruisme, son nom a été régulièrement évoqué dans la presse indienne et occidentale pendant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



L'œuvre des Missionnaires de la Charité continue à s'étendre rapidement et au moment de la mort de Mère Teresa représentait déjà 610 missions dans 123 pays incluant des hospices et des maisons d'accueil pour les hommes et les femmes atteints de la lèpre, du sida, de la tuberculose, des soupes populaires, des centres d'aide familiales, des orphelinats et des écoles.

Le 19 octobre 2003, Mère Teresa a été béatifiée par le Pape Jean-Paul II à Rome.

Dans le courant des années 1960, l'œuvre de Mère Teresa s'étend à presque tous les diocèses de l'Inde. En 1963 elle fonde, avec le jésuite Travers-Ball la branche masculine de la congrégation: les Frères Missionnaires de la charité.

Au Yémen, pays à majorité musulmane où l'influence chrétienne est faible, Mère Teresa décide d'envoyer des Sœurs. En 1978 elle reçoit le Prix Balzan pour l'humanité, la paix et la fraternité entre les peuples "Pour l'abnégation exceptionnelle avec laquelle elle s'est dévouée toute sa vie, en Inde et dans d'autres pays du tiers-monde, afin de secourir les innombrables victimes de la faim, de la misère et des maladies, les laissés-pour-compte et les mourants, transformant sans relâche en action son amour pour l'humanité souffrante".

Le 17 octobre 1979, Mère Teresa reçoit le prix Nobel de la paix qu'elle accepte «au nom des pauvres». Dans son discours, elle présente l'IVG comme le «principal danger menaçant la paix mondiale». Dans les années 1980, l'Ordre fonde en moyenne quinze nouvelles maisons par an. À partir de 1986, il s'installe dans des pays communistes, jusque-là interdits à tout missionnaire: l'Éthiopie, le Sud-Yémen, l'URSS, l'Albanie, la Chine. En 1982, dans une des hauteurs du siège de Beyrouth, mère Teresa sauve 37 enfants pris au piège à l'hôpital dans une ligne de front entre l'armée israélienne et la guérilla palestinienne. Elle provoque un cessez-le-feu et accompagnée par la Croix Rouge, elle traverse la zone de tir jusqu'à l'hôpital dévasté pour évacuer les jeunes patients.

En 1984, elle fonde les « pères missionnaires de la Charité » avec le père Joseph Langford. Le 11 décembre de la même année, elle vient assister les victimes de la catastrophe de Bhopal, quelques jours après le désastre. En 1985, elle ouvre à New York sa première maison pour l'accueil des malades du sida. En 1990, elle est réélue comme supérieure générale des Missionnaires de la Charité pour un troisième mandat, bien qu'elle ait exprimé le désir de se retirer. Comme cela était contraire aux statuts de la congrégation, une permission spéciale du Saint-Siège fut nécessaire.

Elle est hospitalisée en avril 1996. Elle reprend toujours son travail dans les bidonvilles aussitôt sortie. Le 5 septembre 1997, Mère Teresa meurt à 87 ans. À ce moment, près de 4 000 sœurs des Missionnaires de la Charité sont réparties en 610 communautés dans 123 pays.

## 4. Ghandi

**Mohandas Karamchand Gandhi** (en gujarâtî : મોહનદાસ કરમચંદ ગાંધી) ; né à Porbandar, Goujарат le 2 octobre 1869, mort à Delhi le 30 janvier 1948, était un dirigeant politique, important guide spirituel de l'Inde et du mouvement pour l'indépendance de ce pays. Il est communément connu et appelé en Inde et dans le monde comme *Mahatma Gandhi* (du sanskrit, *Mahatma* : *grande âme*), voire simplement *Gandhi*, *Gandhiji*, ou *Bapu* (*Père* dans plusieurs des langues de l'Inde).

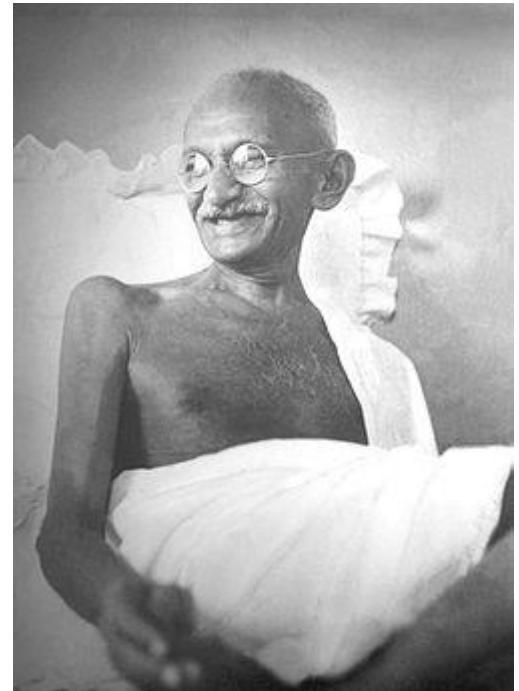
Il a été un pionnier et un théoricien du *satyagraha*, de la résistance à l'oppression à l'aide de la désobéissance civile de masse, le tout fondé sur l'*ahimsa* (totale non-violence), qui a contribué à conduire l'Inde à l'indépendance. Gandhi a inspiré de nombreux mouvements de libérations et de droits civiques autour du monde et de nombreuses autres personnalités comme Albert Schweitzer, Martin Luther King, Steve Biko, le dalaï lama et Aung San Suu Kyi. Ses critiques importantes envers la modernité occidentale, les formes d'autorité et d'oppression (dont l'État), lui valurent aussi la réputation de critique du développement dont les idées ont influencé beaucoup de penseurs politiques.

Gandhi a été reconnu comme le *Père de la Nation* en Inde, son anniversaire y est une fête nationale. Cette date a été déclarée *Journée internationale de la non-violence* par l'Assemblée générale des Nations unies.

Avocat ayant fait ses études de droit en Angleterre, Gandhi développa une méthode de désobéissance civile non-violente en Afrique du Sud, en organisant la lutte de la communauté indienne pour ses droits civiques. À son retour en Inde, Gandhi organisa les fermiers et les travailleurs pauvres pour protester contre les taxes jugées trop élevées et la discrimination étendue et porta sur la scène nationale la lutte contre les lois coloniales créées par les Britanniques. Devenu le dirigeant du Congrès national indien, Gandhi mena une campagne nationale pour l'aide aux pauvres, pour la libération des femmes indiennes, pour la fraternité entre les communautés de différentes religions ou ethnies, pour une fin de l'intouchabilité et de la discrimination des castes, et pour l'autosuffisance économique de la nation, mais surtout pour le *Swaraj* — l'indépendance de l'Inde de toute domination étrangère.

Gandhi conduisit la marche du sel, célèbre opposition à la taxe sur le sel. C'est lui qui lança également l'appel au mouvement *Quit India* le 8 août 1942. Il fut emprisonné plusieurs fois en Afrique du Sud et en Inde pour ses activités ; il passa en tout six ans de sa vie en prison.

Adepte de la philosophie indienne, Gandhi vivait simplement, organisant un ashram qui était autosuffisant. Il faisait ses propres vêtements — le traditionnel *dhoti* indien et le châle, avec du coton filé avec un *charkha* (rouet) — et était végétarien. Il pratiquait de rigoureux jeûnes sur de longues périodes, pour s'auto-purifier mais aussi comme moyen de protestation.



## 5. Rosa Parks

**Rosa Louise McCauley Parks**, (4 février 1913, Tuskegee, Alabama États-Unis - 24 octobre 2005, Détroit, Michigan), est une couturière qui devint une figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis, ce qui lui vaut le surnom de *mère du mouvement des droits civiques* de la part du Congrès américain.



Parks est devenue célèbre après son refus 1<sup>er</sup> décembre 1955, à Montgomery (Alabama) de céder sa place à un passager blanc dans un bus. Arrêtée par la police, elle se voit infliger une amende de 10 dollars (plus 4 dollars de frais de justice) le 5 décembre ; elle fait appel de ce jugement. Un jeune pasteur noir inconnu de 26 ans, Martin Luther King, avec le concours de Ralph Abernathy, lance alors une campagne de protestation et de boycott contre la compagnie de bus qui dura 381 jours. Le 13 novembre 1956, la Cour suprême casse les lois ségrégationnistes dans les bus, les déclarant anticonstitutionnelles.

Elle se souvient que son grand-père montait la garde la nuit devant la ferme contre les actions du Ku Klux Klan. Sa jeunesse lui fait vite subir les affronts du racisme. Le KKK a d'ailleurs brûlé à deux reprises l'école qu'elle fréquente, la *Montgomery Industrial School for Girls*. Bien que Rosa Parks ait raconté dans son autobiographie n'avoir pas eu une mauvaise impression des Blancs, elle narre des détails du racisme au quotidien (si vif dans le Sud des États-Unis) qui l'ont marquée, telles ces fontaines publiques réservées aux Blancs ou aux Noirs (« Enfant, je pensais que l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celle des Noirs »).

Rosa Parks devient célèbre lorsque, le 1<sup>er</sup> décembre 1955, dans la ville de Montgomery, elle refuse d'obéir au conducteur de bus James Blake qui lui demande de laisser sa place à un Blanc et d'aller s'asseoir au fond du bus.

Dans les bus de Montgomery, les quatre premiers rangs sont réservés aux Blancs. Les Noirs, qui représentent trois quarts des utilisateurs, doivent s'asseoir à l'arrière du bus. Ils peuvent néanmoins utiliser la zone centrale, jusqu'à ce que des Blancs en aient besoin ; ils doivent alors soit céder leur place et aller vers le fond, soit quitter le bus. Comble de l'humiliation : si ces places sont occupées, les Noirs devaient bien acheter leur billet à l'avant, mais devaient ressortir avant de rentrer de nouveau par la porte arrière du bus pour rejoindre les emplacements qui leur étaient destinés.

Ce jour de 1955, elle n'avait semble-t-il pas planifié son geste, mais une fois décidée, elle l'assume totalement. Elle est arrêtée, jugée et inculpée de désordre public ainsi que de violation des lois locales. La nuit suivante, cinquante dirigeants de la communauté afro-américaine, emmenés par un jeune pasteur peu connu à l'époque Dr. Martin Luther King, Jr, se réunissent à l'église baptiste de la *Dexter Avenue* pour discuter des actions à mener à la suite de l'arrestation de Rosa Parks. Ils y fondent le *Montgomery Improvement Association*, dont ils élisent King comme président. Il y popularise les théories de la non-violence et de la désobéissance civile. Le mouvement a trois revendications immédiates :

1. que les Blancs et les Noirs puissent s'asseoir où ils veulent dans l'autobus ;
2. que les chauffeurs soient plus courtois à l'égard de toutes les personnes ;
3. que des chauffeurs noirs soient engagés.

La veille du procès, 35 000 tracts sont distribués pour inviter les Noirs à ne plus emprunter les bus le lundi 5 décembre. C'est le début du boycott des bus de Montgomery ; il se prolonge 381 jours. Des dizaines de bus publics sont restés au dépôt pendant des mois jusqu'à ce que la loi sur la ségrégation dans les bus publics fût levée.

## 6. Harvey Milk



**Harvey Bernard Milk** (né le 22 mai 1930 à Woodmere, à Long Island, et mort le 27 novembre 1978 à San Francisco) était un homme politique américain et un militant pour les droits civiques des homosexuels. Il est le premier superviseur (un poste similaire à celui de conseiller municipal) ouvertement gay de la ville de San Francisco.

Harvey Milk est assassiné avec le maire George Moscone le 27 novembre 1978. Leur meurtrier, Dan White, est condamné à sept ans de prison. Le verdict, considéré comme trop clément par la communauté gay, provoque un scandale dans l'opinion publique qui mène à des émeutes sévèrement réprimées par la police de San Francisco.

Harvey Milk est parfois considéré par certains comme un martyr de la communauté lesbienne, gay, bisexuelle et transgenre.

Milk se présente à deux reprises aux élections du conseil municipal en 1973 et 1975, sans succès. Il est peu à peu connu comme le « Maire de Castro Street », titre dont il aime bien se targuer. À chaque campagne, il reçoit un soutien de plus en plus large de la communauté gay.

Prenant acte du fort soutien dont bénéficie Milk, le maire de l'époque, George Moscone, le nomme au Comité d'appel de permis en 1976. Milk doit néanmoins quitter ce poste à peine cinq semaines plus tard pour se présenter en tant que député à l'assemblée de Californie, une élection qu'il perd face à son adversaire Art Agnos.

En 1977, le mode de scrutin change : les superviseurs sont maintenant élus par district et non plus au niveau municipal. Milk est alors élu représentant du 5<sup>e</sup> district, qui inclut le quartier de Castro, et devient le premier homosexuel ouvertement déclaré comme tel à être élu dans une grande ville des États-Unis.

Durant ses onze mois de mandat, il soutient un projet de loi pour les droits des homosexuels, et s'oppose à la *Proposition 6*, un projet de loi du sénateur Briggs soumis à référendum qui aurait autorisé le licenciement des enseignants ouvertement homosexuels.

Dan White est arrêté immédiatement après les assassinats et son procès, qui se tient en 1979, est célèbre dans les annales judiciaires américaines pour avoir illustré la « défense du Twinkie » (*Twinkie Defense*). Les avocats de White mettent en avant ses problèmes domestiques, qui l'ont selon eux mené à l'ingestion immodérée de nourriture de grignotage (*junk food*). Cette défense est perçue par l'opinion publique comme l'invocation d'une consommation excessive de sucreries pour expliquer le comportement irrationnel de White (un *Twinkie* est une gourmandise populaire aux États-Unis).

## 7. Roméo Dallaire

L'honorable **Roméo A. Dallaire**, (né le 25 juin 1946, Denekamp, Pays-Bas - ) est un lieutenant général et sénateur canadien.



Il est surtout connu pour avoir agi dans un cadre humanitaire au Rwanda. Il a rédigé, avec la participation du major Brent Beardsley, un livre qui relate les événements qu'il a vécus alors qu'il était commandant de la MINUAR, la force de maintien de la paix des Nations unies au Rwanda, pendant le génocide perpétré par les extrémistes Hutus contre les Tutsis et les Hutus modérés en 1994. Ses tentatives d'attirer l'attention de la communauté internationale sur les crimes qui se perpétraient au Rwanda sont restées lettre morte, ce qu'il a regretté et dénoncé à son retour d'Afrique.

Roméo Dallaire est le fils de Roméo Louis Dallaire, un soldat canadien, et de Catherine Vermaessen, une infirmière hollandaise. Il a passé son enfance à Montréal avec sa sœur Juliette Dallaire qui est maintenant intervenante jeunesse au Collège Français de Longueuil.

Dallaire et Beardsley écrivent que le général a été envoyé en octobre 1993 comme commandant des Forces de la MISSION d'assistance des Nations Unies Au Rwanda (MINUAR) et chef des observateurs militaires de la Mission d'Observation des Nations Unies Ouganda/Rwanda (MONUOR) afin, entre autres, d'aider ce pays à établir un Gouvernement de Transition à Base Élargie (GTBE). Suite à la mort du président (dictateur) du Rwanda Juvénal Habyarimana dans un « accident » d'avion dans la nuit du 6 au 7 avril 1994, les branches extrémistes gouvernementales hutus procèdent, à l'aide notamment du groupuscule Interahamwe (« Ceux qui attaquent ensemble ») et de la propagande de la Radio Télévision Libre des Mille Collines (RTLM), à l'élimination systématique des tutsis et des hutus modérés du Rwanda.

À la tête de faibles effectifs légèrement armés, Dallaire a comme ordres de ne pas intervenir et de n'utiliser la force qu'en cas de légitime défense. En 100 jours, près de 800 000 personnes sont tuées.

De retour chez lui, Dallaire a été relevé de ses fonctions au sein des Forces canadiennes, pour des raisons médicales, le 22 avril 2000. Il souffrait du trouble de stress post-traumatique. Au moment de sa retraite, il tenait encore le rang de lieutenant général.

De plus, le 13 décembre 2003, il déclare en entrevue au journal Le Devoir : « Huit cent mille personnes sont mortes au printemps 1994, et personne n'a bougé. Deux mille neuf cents personnes ont disparu à Manhattan le 11 septembre 2001, et Bush a mobilisé le monde entier. Voyez-vous, j'ai du mal avec ça. ».

Se blâmant pour les failles de sa mission, il continua une longue dépression. Le 20 juin 2000, il est amené d'urgence à l'hôpital après avoir été découvert sur un banc d'un parc à Hull, Québec. Intoxiqué et souffrant d'une réaction à ses anti-dépresseurs, l'évènement a failli le plonger dans le coma. L'histoire a pris une ampleur nationale et a créé un débat sur les règles d'engagements qui sont imposées aux soldats de l'ONU de maintien de la paix.

Après l'incident, Dallaire entreprit d'écrire un livre, avec la participation du major Brent Beardsley, au sujet des événements du Rwanda. Il participe également à de nombreux colloques et conférences. Il était sur la voie de la guérison. C'est aussi pendant cette période qu'il a admis que pendant sa dépression, il a tenté de se suicider à plusieurs reprises. Son livre *J'ai serré la main du diable : La faillite de l'humanité au Rwanda* paraît en 2003.

## 8. Lucille Teasdale



Lucille Teasdale est née en 1929, à Montréal, dans le quartier Côte-des-Neiges, d'une mère assez dépressive et d'un père boucher. Elle étudie la médecine chirurgicale à l'Université de Montréal à une époque où peu de femmes fréquentaient l'université. Elle doit s'expatrier afin de se spécialiser et devenir chirurgienne, son rêve d'enfant. Comme aucun hôpital d'Amérique du Nord ne voulut d'une femme chirurgienne, elle s'installe d'abord à Marseille, en 1960.

Elle se joint par la suite au pédiatre italien Piero Corti, qui deviendra son mari, et fonde l'hôpital Saint Mary's, à Gulu en Ouganda. *Saint Mary's* deviendra par la suite un centre universitaire destiné à former du personnel ougandais. Le couple Teasdale-Corti a aussi eu une fille, Dominique Corti, retournée en Italie, chez ses grands-parents paternels pendant la guerre, ses parents très occupés à sauver les vies des grands blessés.

En 1979, lors d'une de ses nombreuses transfusions de sang—plus de 12 000—, elle contracte le virus du VIH. (Sida)

Lucille Teasdale est une personnalité bien connue tant du monde de la santé que du grand public. Elle fait ses études de médecine à l'Université de Montréal et devient, en 1955, la première Québécoise à décrocher un diplôme de chirurgienne. Ayant grandi dans l'Est de Montréal, dans le territoire même du Centre de santé et de services sociaux Lucille-Teasdale, le Dr Teasdale est, très tôt, confrontée aux inégalités sociales.

Elle et son mari, Piero Corti, décident de consacrer leur vie à l'établissement d'un hôpital en Ouganda où ils accueillent les malades et forment des professionnels de la santé. Malgré le travail accompli dans des conditions difficiles, parfois même dangereuses, le couple persévère. Jusqu'à la fin de sa vie, et malgré le sida qu'elle a contracté au cours d'une intervention, Lucille Teasdale se consacre à ses malades.

Lucille Teasdale a reçu de nombreux honneurs dont l'Ordre national du Québec et l'Ordre du Canada, mais c'est de son abnégation, de sa détermination et de son courage dont on se souviendra le plus. Le Dr Teasdale est décédée le 1<sup>er</sup> août 1996 des suites du sida et représente, encore aujourd'hui, l'incarnation d'une véritable missionnaire de la santé.

Lucille Teasdale débarque en Ouganda en 1961, pensant y passer quelques mois. Mais c'est toute sa vie que la chirurgienne montréalaise consacre aux Ougandais. Elle s'y marie, y met au monde une petite fille et y est enterrée. Avec son mari, le Dr Piero Corti, elle a assuré la formation d'une relève médicale ougandaise, permettant ainsi à l'œuvre de leur vie de se poursuivre après leur décès.

Il faut attendre le milieu des années 1990 pour que les Canadiens et les Canadiennes découvrent enfin l'œuvre des Corti-Teasdale. Pour Lucille Teasdale et Piero Corti, la médecine est plus qu'une carrière, c'est une mission. Ils laissent un hôpital et un personnel ougandais formé en héritage.

La vie de la chirurgienne montréalaise a inspiré un livre ainsi que deux documentaires et un téléfilm.

## 9. John Lennon

**John Winston Ono Lennon** (né **John Winston Lennon** le 9 octobre 1940 à Liverpool, en Angleterre, et mort assassiné le 8 décembre 1980 à New York) est un auteur-compositeur, chanteur, guitariste et pianiste britannique, fondateur du célèbre groupe anglais The Beatles, actif de 1957 à 1970.



John Lennon est né le 9 octobre 1940 à la maternité d'Oxford Street, à Liverpool, pendant un raid de l'aviation allemande en pleine période du Blitz. Son père, Alfred « Freddie » Lennon, est marin et quitte la maison familiale fréquemment, puis définitivement en 1945. Il ne verra plus son fils jusqu'à la beatlemania. Ses parents s'étant séparés rapidement, John part habiter à Woolton, un autre quartier de Liverpool, chez sa tante et son oncle. Il y passe le reste de son enfance.

Sa mère, Julia Stanley, réapparaît au moment de son adolescence pour disparaître définitivement le 15 juillet 1958, renversée par la voiture d'un policier ivre. C'est sous son impulsion que, durant cette courte période où il la voit de temps en temps, il commence à jouer du banjo et du ukulélé. La mort de sa mère le plonge dans un mutisme manifeste et dans une ironie qui va devenir sa « marque de fabrique ». Il devient alors Teddy Boy, portant des vestes en cuir, une sorte de rebelle local, connu de tous à Liverpool et peu recommandable. Il ne se remettra jamais de cette disparition, lui consacrant plusieurs chansons : *Julia* en 1968 et *Mother* en 1970, où il hurle littéralement sa tristesse (ces cris font partie d'un exercice de thérapie, inventée par le Dr. Arthur Janov, très en vogue à l'époque intitulé cri primal).

Au sein des Beatles, avec son partenaire Paul McCartney, il forme un des tandems d'auteurs-compositeurs les plus influents et réussis de l'histoire du rock et « donne naissance à une bonne partie des chansons à succès du rock ». Après la séparation des Beatles en 1970, Lennon fonde avec sa femme Yoko Ono le groupe Plastic Ono Band (actif de 1969 à 1975) tout en poursuivant sa carrière en solo et menant diverses actions pour la paix. La chanson *Imagine* est le titre emblématique de cette période. Lennon se retire de toute activité publique en 1975 pour s'occuper de son fils nouveau-né Sean, puis reprend sa carrière en 1980, quelques semaines avant d'être assassiné par Mark David Chapman devant sa résidence du Dakota Building à New York.

Près de trente ans après sa mort, il est considéré comme l'un des artistes les plus populaires du XX<sup>e</sup> siècle et incarne l'engagement profond et marquant du mouvement pacifiste « *peace and love* » des années 1970. Un rassemblement à sa mémoire continue d'avoir lieu à New York chaque 8 décembre. Il n'a cependant pas de tombe sur laquelle se recueillir, car à la demande de Yoko Ono, son corps a été incinéré, ce qui semble en adéquation avec sa volonté de fuir son encombrante célébrité.

Bien que John Lennon soit avant tout connu comme auteur-compositeur-interprète, la vision qu'il affichait du monde - bien qu'à l'époque, elle pût encore choquer -, son ouverture d'esprit et son insistance sur les questions de paix et d'amour ont contribué à faire de lui une icône populaire.

Dans sa chanson *God*, John explique que Dieu est un concept que l'homme s'est créé pour pouvoir supporter ses propres souffrances, ou pour acquérir une force supplémentaire qui aidera le croyant à survivre. Il rappelle ainsi une vision exprimée par nombre d'écrivains (Sade, Marx, Nietzsche, ...) dont le grand public américain ne connaît pas forcément beaucoup plus que les noms. Par ailleurs, il explique son rêve (« *you may say I'm a dreamer* ») d'un monde sans guerre, sans religion, sans souffrance où tous les êtres humains pourraient vivre dans l'amour, la paix et l'unité.



## 10. Nelson Mandela

**Nelson Rolihlahla Mandela**, né le 18 juillet 1918 à Mvezo (aux environs de Mthatha) dans le bantoustan du Transkei en Afrique du Sud, actuel Cap-Oriental, est l'un des meneurs historique de la lutte contre le système politique d'apartheid en Afrique du Sud, et président de la république sud-africaine de 1994 à 1999, à la suite des premières élections générales non ségrégationnistes de l'histoire du pays.

Nelson Mandela intègre l'African National Congress (ANC) en 1944 afin de lutter contre la domination politique de la minorité blanche et la ségrégation raciale menée par celle-ci. A partir de 1948, il participe à la lutte non-violente contre les lois de l'apartheid qui commencent à être mises en place par le nouveau gouvernement sud-africain afrikaner. Cette lutte ne donnant pas de résultats tangibles, il fonde et dirige la branche militaire de l'ANC, le Umkhonto we Sizwe, en 1961 et commence une campagne de sabotage. Arrêté par le gouvernement sud-africain, grâce à l'aide de la CIA, il est condamné à la prison et aux travaux forcés à perpétuité mais est relâché 27 ans plus tard. Il est devenu entre temps une célébrité bénéficiant d'un soutien international, symbole de la lutte pour l'égalité raciale.

Après sa sortie de prison en 1990, Mandela soutient la réconciliation et la négociation avec le pouvoir afrikaner et en 1993, il reçoit avec le président sud-africain de l'époque, Frederik Willem de Klerk, le Prix Nobel de la paix pour leurs actions en faveur de la fin de l'apartheid et l'établissement d'une démocratie multiraciale dans le pays.

Élu premier président noir d'Afrique du Sud, il continue avec succès la politique de réconciliation nationale mais néglige la lutte contre le SIDA très présent en Afrique du Sud, et après un mandat annonce sa retraite de la vie politique. Nelson Mandela continue depuis le combat contre le SIDA qui lui a fait perdre un fils et est une personnalité mondiale écoute au niveau des droits de l'homme.

En mai 1961, il lance avec succès une grève générale où les grévistes restent à leurs domiciles, le «stay at house», obligeant le gouvernement à faire intervenir la police et l'armée. Il écrit et signe un plan de passage graduel à la lutte armée. Il coordonne des campagnes de sabotage contre des cibles militaires et gouvernementales, préparant des plans pour une possible guérilla si les sabotages ne suffisaient pas à mettre une fin à l'apartheid. Nelson Mandela décrit le passage à la lutte armée comme un dernier recours; l'augmentation de la répression, des violences policières et de l'état le convainc que des années de lutte non-violente contre l'apartheid n'ont apporté aucun progrès.

Nelson Mandela favorise le sabotage qui «n'entraîne aucune perte en vie humaine et ménage les meilleures chances aux relations interraciales» avant de s'engager dans «la guérilla, le terrorisme et la révolution ouverte». Un membre de l'ANC, Wolfie Kadesh, explique la campagne de sabotage à la bombe menée par Mandela: «(...) faire exploser des lieux symboliques de l'apartheid, comme des bureaux du passeport interne, cours de justice pour natifs, et des choses comme ça... Des bureaux de poste et... Des bureaux du gouvernement. Mais nous devions le faire d'une telle façon que personne ne serait blessé, personne ne serait tué. »

## 11. Dr. Réjean Thomas

Le Dr. **Réjean Thomas** est un médecin né à Tracadie, au Nouveau-Brunswick, en 1955. Il est l'ex-président fondateur de Médecins du Monde Canada et fondateur de la clinique médicale *L'actuel* (à Montréal). Il est aussi impliqué dans la cause des homosexuels et il est très proche d'André Boisclair, l'ancien chef du Parti québécois.



Il débute ses études universitaires à l'Université de Moncton où il obtient un diplôme en Sciences de la santé (1974). Il poursuit ensuite ses études à l'Université Laval à Québec où il fait un baccalauréat en Sciences de la santé jusqu'en 1977 et un doctorat en médecine en 1978. En 1979, il reçoit sa licence de la Corporation professionnelle des médecins du Québec. En 1993, il termine un certificat en philosophie de l'Université de Montréal. Il pratique la médecine à Rimouski et à Montréal de 1979 à 1984. En collaboration avec trois autres médecins il fonde en 1984 la clinique l'*Annexe* qui va devenir en 1987 l'*Actuel*. Ce centre est maintenant d'une renommée internationale pour la détection de ITS (infections transmissibles sexuellement). Spécialisée dans les tests de dépistage, cette clinique regroupe 23 médecins et une quinzaine d'employé(e)s.

Le Dr. Réjean Thomas est le Président et pratique aussi des consultations en tant que médecin clinicien. Après avoir été défait de justesse aux Élections en 1994, comme candidat du Parti Québécois dans le comté de St-Henri/Ste-Anne, le Dr. Réjean Thomas est nommé conseiller spécial à l'action humanitaire internationale du Québec, le 20 octobre 1994. Par la suite, il sera souvent sollicité par les principaux partis politiques au Québec. Mais il ne s'engagera plus en politique active. Lors des élections générales du Québec en 2007, il a été invité à se présenter comme candidat du Parti québécois par son chef André Boisclair. Certains l'auront aperçu au premier rang du Club Soda qui était le quartier général du PQ lors de la soirée électorale de 2007, marquée par la défaite du PQ.

Par ailleurs, depuis janvier 1996, il est conseiller médical au CHUM (CHUM), et membre associé au Centre sur le Sida de l'Université McGill. Durant cette même année il fonde le bureau québécois de Médecins du Monde et il deviendra le premier président fondateur de Médecins du Monde Canada jusqu'en 2007.

Au cours de sa carrière, Dr. Thomas a participé à de nombreuses missions humanitaires.

Pour sensibiliser la population au thème des ITS, il a dû surmonter plusieurs préjugés contre les homosexuels et les « junkies » vis-à-vis du SIDA. Il est un artisan de la prévention, de la recherche et de l'aide à la qualité de vie des malades.

Finalement, à l'automne 2008, le journaliste Luc Boulanger a écrit un livre sur le parcours du Dr. Thomas, *Médecin de cœur, homme d'action*. L'ouvrage est publié aux Éditions Voix parallèles.

## 12. Kalsang Dolma

**Kalsang Dolma** (née à Hunsur en Inde le 17 novembre 1972) est une interprète, musicienne et documentariste québécoise d'origine tibétaine.



Née dans un camp de réfugiés tibétains au sud de l'Inde, son père et elle sont reçus comme immigrants à Montréal, Québec au Canada en 1986. En elle participe au tournage du film documentaire *Ce qu'il reste de nous* produit par l'Office national du film du Canada. Tourné sur une période de huit années, elle se rend durant quatre longues périodes dans les coins les plus reculés du Tibet, avec un projecteur afin de porter un message d'encouragement du Dalaï-lama à l'endroit de son peuple.

Le 24 septembre 2004, elle est reçue à l'émission *Tout le monde en parle* et le 8 mai 2004, elle accorde une entrevue à Joël Le Bigot.

**Ce qu'il reste de nous** est un film documentaire sur le Tibet réalisé par Hugo Latulippe et François Prévost en 2004. Traduit en anglais et tibétain.

Déjouant la douane et la sécurité chinoise, une jeune femme originaire du Tibet réfugiée au Québec se rend dans son pays d'origine avec les deux réalisateurs. Porteuse d'un message d'encouragement filmé du 14<sup>e</sup> Dalaï Lama à son peuple, ils rencontrent en secret des Tibétains qui visionnent le message. Au fil de leurs rencontres de personnes issus de différents milieux et dans de multiples situations, se brosse un portrait de cette population opprimée par l'envahisseur chinois.

Ce documentaire produit sur une période de tournage de huit ans, a été réalisé secrètement, à l'insu des autorités chinoises. Lors des projections, on vérifie que les spectateurs n'ont pas de caméra ou appareil photo de façon à ce que les participants au film ne risquent pas d'être identifiés par les autorités chinoises. Les deux réalisateurs sont deux anciens concurrents de La Course destination monde.

Toujours considéré par la Chine comme une menace à la sécurité nationale, le dalaï-lama n'avait jamais remis les pieds à Lhassa. Il y avait donc 50 ans qu'il n'avait pu franchir librement les montagnes qui le séparent de son pays. Il y avait 50 ans qu'il ne s'était pas adressé aux Tibétains de l'intérieur. Un simple écran portatif a conjuré le sort.

Kalsang Dolma, une Tibétaine réfugiée au Québec, franchira l'Himalaya. Par-delà les frontières de la plus vaste prison du monde, elle porte un message filmé du chef spirituel et politique des Tibétains.

Les familles se rassemblent autour du petit écran et, pour l'une des premières fois, la parole de ce peuple sous l'emprise de la douleur traverse le silence et parvient jusqu'à nous.

Ce film-choc a été tourné à l'insu des autorités chinoises, à l'aide de petites caméras numériques, lors d'une dizaine d'incursions clandestines sur le territoire du Tibet entre 1996 et 2004.

## 13. Dalaï Lama

**Tenzin Gyatso**, né **Lhamo Dhondrub** le 6 juillet 1935 à Taktser au Tibet, est le 14<sup>e</sup> dalaï-lama, et le chef du Gouvernement tibétain en exil.

Moine bouddhiste de l'école Gelugpa, il est intronisé lors de l'intervention militaire chinoise au Tibet (1950-1951). En 1959, il s'exile en Inde pour créer le gouvernement tibétain en exil, qu'il dirige depuis. Vivant actuellement à Dharamsala, il est considéré par l'Administration centrale tibétaine comme le plus haut chef spirituel du bouddhisme tibétain. Il plaide pour l'indépendance du Tibet jusqu'en 1973, puis pour l'autonomie réelle de l'ensemble du Tibet à l'intérieur de la Chine. Selon le Comité Nobel pour la Paix et d'autres, il a constamment œuvré à la résolution du conflit sino-tibétain par la non-violence et reçoit à ce titre le prix Nobel de la paix en 1989.

Il est souvent invité par des centres bouddhistes, des institutions ou des personnalités, et effectue de nombreux voyages à travers le monde pour enseigner le bouddhisme tibétain, et diffuser un message de paix et de non-violence. En mai 2008, le *Time* le classe premier sur sa liste des cent personnes les plus influentes au monde.

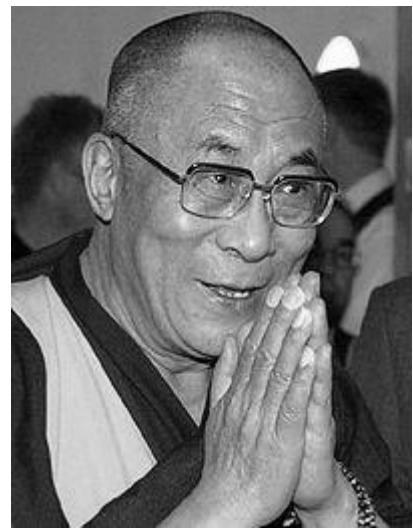
Depuis l'ouverture de Deng Xiaoping qui déclara en 1979 qu'en dehors de l'indépendance tout était discutable, le dalaï-lama demande non plus l'indépendance mais une autonomie réelle du Tibet au sein de la République populaire de Chine, en se basant sur la constitution chinoise.

En 1987, le dalaï-lama présenta son plan de paix en cinq points pour le Tibet qui propose :

1. la transformation de l'ensemble du Tibet en une zone de paix ;
2. l'abandon par la Chine de sa politique de transfert de population, qui met en danger l'existence des Tibétains en tant que peuple ;
3. le respect des droits fondamentaux et des libertés démocratiques du peuple tibétain ;
4. la restauration et la protection de l'environnement naturel du Tibet ainsi que la cessation par la Chine de sa politique d'utilisation du Tibet dans la production d'armes nucléaires et pour y ensevelir des déchets nucléaires ;
5. l'engagement de négociations sérieuses à propos du statut futur du Tibet et des relations entre les peuples tibétain et chinois.

Le 10 décembre 1989 le dalaï-lama a reçu le prix Nobel de la paix, l'année du 30<sup>e</sup> anniversaire de son exil, début de sa résistance religieuse et politique. Le président du comité Nobel a dit que la récompense était « en partie un hommage à la mémoire du Mahatma Gandhi ». Le comité a reconnu ses efforts dans « la lutte pour la libération du Tibet et les efforts pour une résolution pacifique au lieu d'utiliser la violence ». Dans son discours d'acceptation, le récipiendaire a critiqué la Chine pour l'utilisation de la force armée contre les manifestants étudiants pendant les manifestations de la place Tian'anmen de 1989. Il a déclaré cependant que leurs efforts n'étaient pas en vain. Son discours s'est focalisé sur l'importance de l'usage continu de la non-violence et son désir de maintenir un dialogue avec la Chine pour essayer de résoudre la situation.

Cette reconnaissance marqua le début d'une prise de conscience internationale de l'urgence d'une solution pacifique pour le Tibet.



## 14. Malala Yousafzai

**Malala Yousafzai** ou **Malala Yousufzai** (en ourdou : ملالہ یوسف زئی) est une militante pakistanaise des droits des femmes<sup>1</sup>, née le 12 juillet 1997 à Mingora, dans la province de Khyber Pakhtunkhwa, où les talibans locaux interdisaient aux filles de fréquenter l'école.

Elle a vécu à Mingora, principale ville du district de Swat, dans le Nord-Ouest du Pakistan, une zone proche de l'influence des talibans. Symbole de la lutte pour l'éducation des filles et contre les talibans, elle a reçu plusieurs distinctions pakistanaises et internationales à la suite de ses prises de position alors que sa région était l'objet d'une lutte entre les talibans pakistanais et l'armée. Durant son enfance, Malala a écrit un blog sous le pseudonyme « Gul Makai » pour la BBC<sup>2</sup>, racontant son point de vue sur l'éducation et sa vie sous la domination des Talibans. Elle a également été interviewée par la presse.



Malala Yousafzai est en grande partie éduquée par son père, Ziauddin Yousafzai. Elle a deux frères plus jeunes qu'elle, Khushal et Atal<sup>4</sup>. Leur père est un poète et militant pour l'éducation, propriétaire d'une école.

Dès son plus jeune âge, elle souhaite étudier pour devenir médecin bien qu'encouragée par son père à devenir politicienne. À partir de 2008, elle commence à s'engager en faveur de l'éducation, alors qu'elle avait seulement 11 ans. Elle débute en 2009 son blog dans lequel elle parle de l'interdiction de l'existence d'établissement éducatif pour les filles, et de leur présence à l'école. À cette époque les talibans avaient déjà détruit certains de ces établissements.

Malala Yousafzai se fait connaître du grand public début 2009, à 11 ans, par son témoignage intitulé *Journal d'une écolière pakistanaise*, sur un blog en ourdou de la BBC. C'est son père, Ziauddin Yousafzai, propriétaire d'écoles de filles dans la vallée de la Swat, qui la pousse à témoigner<sup>5</sup>. Sous le pseudonyme de Gul Makai, elle dénonce les violences des talibans qui, après avoir pris le contrôle de la vallée de Swat en 2007, incendent les écoles pour filles et assassinent leurs opposants<sup>6,7</sup>. Elle apparaît alors en larmes dans une vidéo et dit vouloir devenir médecin. Lors de l'occupation talibane, sa famille quitte la région et se sépare. Elle sera de nouveau réunie en juillet 2009, après la seconde bataille de Swat.

Après la reprise de la vallée par l'armée pakistanaise, lors de la seconde bataille de Swat en mai 2009, elle est reconnue comme une héroïne et son nom est attribué à son école.

Son père est également connu pour ses prises de position anti-talibans et a soutenu une intervention de l'armée dans sa région. Le 10 décembre 2012, il est nommé conseiller spécial de l'ONU pour l'éducation.

À partir de 2013, elle rencontre notamment la reine Elisabeth II et Barack Obama et intervient dans plusieurs régions du monde. Ainsi, elle fait connaître son histoire et son opinion dans le monde entier. Le 12 juillet 2013, à la tribune de l'ONU, Malala Yousafzai parle de l'accès à l'éducation pour les filles<sup>8</sup>. Elle y déclare notamment que « Les extrémistes ont peur des livres et des stylos. Le pouvoir de l'éducation les effraie. »<sup>9</sup>. Ce plaidoyer est salué par une ovation debout de l'assemblée<sup>10,11</sup>.

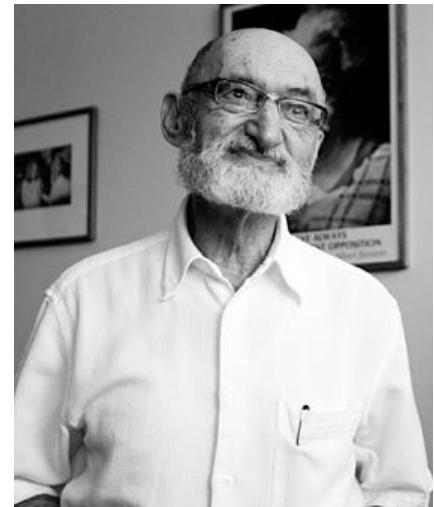
À travers son combat, elle a créé la fondation Malala. Dès 2013, cette fondation commence à recevoir des dons destinés à la reconstruction d'écoles ou à l'amélioration des conditions de vie dans celles-ci.

Le 9 octobre 2012, elle est victime d'une tentative d'assassinat où elle est grièvement blessée, un attentat condamné par toute la classe politique du pays. Elle est transférée vers l'hôpital de Birmingham au Royaume-Uni le 15 octobre pour suivre un traitement plus poussé. Cette attaque conduit à une médiatisation internationale de Malala Yousafzai.

En 2014, âgée de 17 ans, elle obtient le Prix Nobel de la paix avec l'Indien Kailash Satyarthi, ce qui fait d'elle la plus jeune lauréate de l'histoire de ce prix<sup>3</sup>.

## 15. Henry Morgentaler

**Henry Morgentaler**, (19 mars 1923 à Łódź, Pologne - ) est un médecin canadien. Dans ce pays, il est surtout connu comme pratiquant l'avortement et activiste pro-choix de longue date.



Morgentaler est un survivant de l'Holocauste. Après avoir survécu au camp de concentration d'Auschwitz, il accepte une bourse d'étude des Nations unies offerte aux survivants juifs. Il étudie alors la médecine en Allemagne.

Après ses études, il refuse d'aller en Israël pour cause politique. Lui et son épouse quittent l'Europe en 1950 et vont au Canada, où il pratique la médecine à Montréal. Il travaille comme médecin général pendant presque vingt ans, jusqu'à ce que ses opinions sur l'avortement créent des conflits avec les autres. Le 19 octobre 1967, il s'adresse à un comité du gouvernement du Canada et y énonce que les femmes enceintes ont le droit d'avoir des avortements sécuritaires.

En 1969, il abandonne la médecine familiale et commence ouvertement à pratiquer des avortements illégaux. Peu après 1970, il est arrêté à Québec après en avoir pratiqué un. Plus tard en 1973, il dit avoir pratiqué 5 000 avortements illégaux. Il est acquitté par un jury dans une affaire judiciaire, mais l'acquittement est renversé par cinq juges de la Cour d'appel du Québec en 1974. Il est emprisonné avant d'en appeler de la condamnation et d'être par la suite de nouveau acquitté.

Morgentaler est de nouveau accusé en 1983 en Ontario. Il est acquitté par un jury, mais le verdict est renversé par la Cour d'appel de l'Ontario. Le jugement est envoyé à la Cour suprême du Canada. Morgentaler est encore une fois acquitté. Cette fois-ci, la Cour suprême déclare inconstitutionnelle la loi sous laquelle il était accusé. Cette décision a supprimé toutes les restrictions réglementaires à l'avortement au Canada.

En 1992, une bombe explose à sa clinique de la rue Harbord à Toronto. Morgentaler n'est pas physiquement blessé. En 1993, il gagne une nouvelle cause devant la Cour suprême, *R. c. Morgentaler* (1993), cette fois contre la réglementation provinciale sur l'avortement.

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, Morgentaler travaille pour ouvrir deux cliniques privées d'avortement dans l'Arctique canadien, afin que les femmes vivant là-bas n'aient pas à voyager de grande distance pour pouvoir se faire avorter.

Morgentaler ne pratique plus d'avortements depuis qu'il a subi un pontage coronarien en 2006 ; il estime avoir formé plus de 100 médecins aux avortements thérapeutiques et avoir effectué lui-même plus de 100 000 avortements au cours de sa carrière.

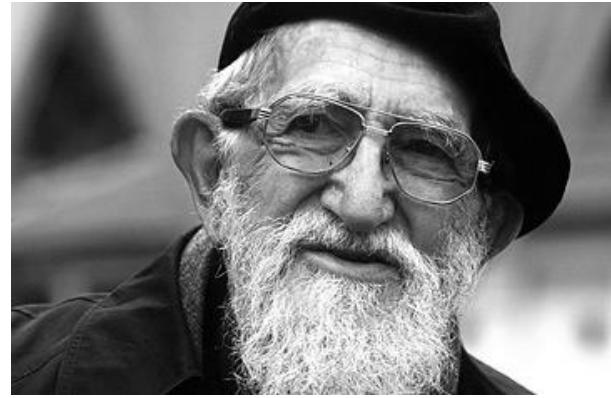
Le 1er juillet 2008, il est annoncé que Morgentaler sera récipiendaire de l'Ordre du Canada, ce qui suscita à nouveau la controverse. En septembre 2008, l'archevêque de Montréal, le cardinal Jean-Claude Turcotte, a été «la première personnalité de haut rang à retourner son insigne à la gouverneure générale» du Canada.

Yehuda Levin, rabbin conservateur, porte-parole de l'union des rabbins orthodoxes en Amérique du Nord et opposant actif à la reconnaissance des droits homosexuels et à l'avortement, a publiquement dénoncé Morgentaler.

## 16. L'Abbé Pierre

Henri Grouès, dit l'Abbé Pierre, (né le 5 août, 1912 à Lyon, France) est un prêtre français, fondateur en 1949 d'Emmaüs, une organisation pour les pauvres et les réfugiés.

En 1931, il renonce à tout héritage et entre chez les capucins. En religion, Henri Grouès devient frère Philippe. En 1932, il entre au cloître au couvent de Crest. Il est ordonné prêtre en 1938. En avril 1939, il devient vicaire à Grenoble.



Vient la Seconde Guerre mondiale, où il est mobilisé comme sous-officier dans le train des équipages, en décembre 1939. En juillet 1942, deux juifs pourchassés lui demandent de l'aide. Il découvre alors les persécutions et s'engage immédiatement, apprend à faire les faux papiers. Dès août, il commence à faire passer des juifs en Suisse. Il devient une haute figure de la Résistance.

Il fonde en 1949 l'association Emmaüs (du nom d'un des épisodes des évangiles) d'aide aux déshérités, particulièrement aux sans-abris. Il commence ainsi, dès 1950 par la communauté d'Emmaüs Neuilly-Plaisance. Les communautés Emmaüs se financent par la vente de matériels et d'objets de récupération et construisent des logements. C'est une organisation laïque. Le parlementaire quitte l'enceinte du Palais-Bourbon, le soir venu pour aller rejoindre les gueux, les miséreux.

L'abbé Pierre acquiert sa notoriété à partir du très froid hiver de 1954, meurtrier pour les sans-abris pour une «insurrection de la bonté». «Il y a 50 ans, tous sortaient à peine des atrocités de la guerre. Tous avaient dû fuir, chacun se sentait proche des réfugiés. Les gens se rappelaient la souffrance et la peur. Ils étaient davantage prêts à réagir. Mais on ne renouvelle pas des faits historiques comme celui-là.»

Le jeune prêtre lançait le 1er février 1954 un appel sur les antennes de Radio-Luxembourg (RTL) : « Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir gelée cette nuit à 3 heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée. Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre les hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. Je vous en prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France, merci ! Chacun de nous peut venir en aide aux sans-abri. Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain : 500 000 couvertures, 300 grandes tentes américaines, 200 poêles catalytiques. Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse, ne couchera ce soir sur l'asphalte ou les quais de Paris. Merci ». Le lendemain, la presse titra sur « l'insurrection de la bonté ». L'appel rapportera 500 millions de francs en dons.

En 2005, dans son livre *Mon Dieu... pourquoi ?*, rédigé avec Frédéric Lenoir, il déclare qu'il a eu des relations sexuelles alors qu'il était tenu par son serment d'abstinence. Aucune de ses relations n'a duré, car il était tiraillé entre son désir et son vœu de célibat. À ce sujet, il se prononce pour une réforme de la politique de l'Église en faveur du mariage des prêtres. Et ne comprend pas l'interdiction de Jean-Paul II et de Benoît XVI, car ils autorisent le mariage des prêtres dans les pays orientaux. De plus, il voit dans cette autorisation un moyen de lutter contre la pénurie de nouveaux membres de l'Église.

Il se prononce également pour l'ordination des femmes et ne s'oppose pas à l'homoparentalité, à condition que les enfants ne subissent aucun préjudice psychologique ou social et explique notamment son opinion sur le fait « qu'un modèle parental classique n'est pas nécessairement gage de bonheur et d'équilibre pour l'enfant ». Mais il se déclare contre le mariage et préfère y substituer une « alliance » homosexuelle. Car selon lui, le mariage homosexuel « créerait un traumatisme et une déstabilisation sociale forte ».

Encore dans les dernières années de sa vie, malgré la maladie et l'âge, il est descendu dans la rue pour soutenir la cause des pauvres. Il a donné sa crédibilité et soutenu l'association Droit au Logement (DAL), qui dans les années 1990, ne cesse de bousculer les autorités en place, quelle que soit leur couleur politique, en réquisitionnant des logements laissés vides par leur propriétaire.

Il nous quitte lundi 22 janvier 2007 à 5h25 à l'hôpital Val-de-Grace (Paris) à l'âge de 94 ans des suites d'une infection pulmonaire déclarée dimanche 14 janvier 2007.

## 17. Père Emmett Johns « Pops »

Tout le monde au Québec a entendu parler un jour ou l'autre de cet homme au cœur infiniment bon. Là où bien des gens font un grand détour, lui va au devant avec une oreille compatissante. Là où bien des gens détournent le regard, lui, tend la main.

Il voit le jour en 1928 sur le plateau Mont-Royal à Montréal. Son père d'origine irlandaise est débardeur. Tout jeune il rencontre Dieu en contemplant les étoiles au parc de son quartier. À 17 ans le jeune Emmet fait partie du corps des cadets de l'armée et rêve d'être aviateur. (Plus tard il possèdera un Cessna qu'il pilotera d'un océan à l'autre comme hobby.) Mais son père veut absolument qu'il fasse des études supérieures.

Il poursuit donc ses études et se retrouve en théologie au Grand séminaire de Montréal et décide de poursuivre son autre plus grand rêve celui d'être missionnaire à l'étranger. Quatre ans plus tard ses supérieurs lui disent qu'il ne possède pas le tempérament pour devenir missionnaire. Il exercera donc son sacerdoce dans diverses paroisses de la région de Montréal pendant plus de 36 ans.

Sa véritable mission et l'accomplissement de son rêve de jeunesse débutent en 1988, alors qu'il est âgé de 60 ans. Il est alors à l'âge de la retraite mais cherche à redonner un sens à sa vie en période de dépression quand il n'a plus de paroisse à sa charge. C'est dans cette période qu'il entend à la radio parler d'un homme à Toronto qui parcourt la ville à bord d'une roulotte pour distribuer vivres et vêtements aux itinérants de la ville.

Tout de suite il décide de l'imiter, demande un prêt personnel de \$10 000, achète un motorisé usagé et se met au service des jeunes avec la philosophie de la Bible qui dit « Tu as faim, voici quelque chose à manger. Tu as soif, voici à boire. Je serai ici demain »

N'essayant pas d'imposer toutefois ses croyances aux jeunes, il ne tente pas de les convertir. La plupart des jeunes ayant perdu les valeurs religieuses de nos jours il répond tout simplement. « Ils ne croient pas en Dieu, pas grave, il y a un Dieu, que tu y crois ou non. » L'appel lui est lancé et le pays étranger devient les rues de Montréal, où il a vu pendant ces années de sacerdoce toute la misère qu'elle contient et son lot de déshérités.

Il s'intéressera aux jeunes parce qu'il est préoccupé du sort de la génération de l'avenir. Il aurait bien aimé avoir lui-même des enfants. Au fil du temps il est devenu le père de milliers de jeunes qui se sont accrochés à lui tel une bouée lancée à la mer, pendant une tempête. Pour ces jeunes il est une figure paternelle, un grand-père qui est là pour les écouter, non les juger.

Il débute en parcourant les rues, 5 nuits par semaine. Il rencontre ainsi 70 000 jeunes par année, sert 140 000 hot-dogs et distribue 10 800 sacs de provisions annuellement. Il poursuit toujours sa tournée, un peu moins souvent maintenant, après avoir fait une crise cardiaque et subi un triple pontage, en l'an 2000.

À cette roulotte s'est greffée un centre de jour, qui reçoit plus de 40 000 jeunes, un bunker qui offre un abri temporaire aux plus jeunes, divers services d'aide en passant par une clinique médicale, psychologues et différents intervenants sociaux.

C'est aussi un endroit pour un repas chaud (200 par jour), de l'aide au retour aux études, de l'insertion au milieu de travail, des activités et ateliers en informatique, arts et musique. Un endroit où reprendre pied et surtout refaire confiance en eux-mêmes, à la vie et aux autres dans un climat de respect et d'amour.



## 18. Dr. Denis Mukwege

**Denis Mukwege**, né le 1<sup>er</sup> mars 1955 à Bukavu dans le Sud-Kivu en République démocratique du Congo, est un gynécologue et militant des droits humains congolais. Il est surnommé « L'homme qui répare les femmes ».

### Origines et études

Fils d'un pasteur pentecôtiste, il a effectué ses études primaires à l'athénée royal de Bukavu. Ses études secondaires ont été faites à l'institut Bwindi de Bukavu où il obtient un diplôme en biochimie en 1974. Après deux années passées à l'université de Kinshasa (UNIKIN) à la faculté de polytechnique, il trouve sa voie en s'inscrivant, en 1976, à la faculté de médecine du Burundi.

Son diplôme de médecin obtenu en 1983, il fait ses premiers pas professionnels à l'hôpital de Lemera au sud de Bukavu. En 1984, il obtient une bourse de la *Swedish Pentecostal Mission* pour faire une spécialisation en gynécologie à l'université d'Angers en France. Il fonde avec un Angevin l'association Esther Solidarité France-Kivu pour aider sa région d'origine.

Le 24 septembre 2015, il accède au grade de docteur en sciences médicales à l'université libre de Bruxelles à la suite de la défense de sa thèse de doctorat intitulée « Étiologie, classification et traitement des fistules traumatiques uro-génitales et génito-digestives basses dans l'est de la RDC ».

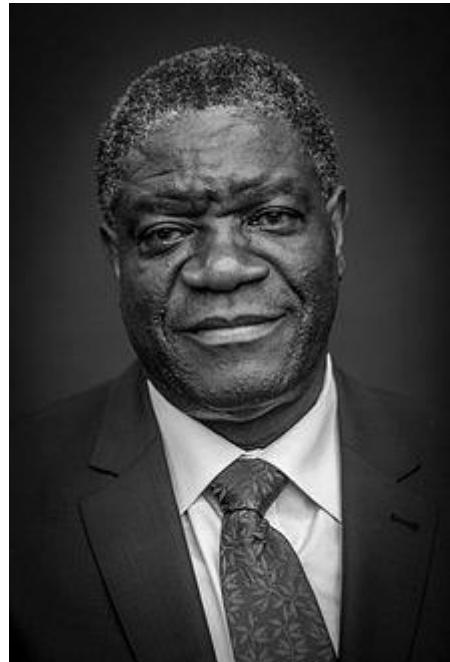
### Carrière et engagements

Malgré un travail bien rémunéré en France, en 1989, il choisit de retourner au Congo pour s'occuper de l'hôpital de Lemera, dont il devint directeur.

Lors de la Première Guerre du Congo en 1996, l'hôpital est brutalement détruit. Plusieurs malades et infirmiers sont assassinés. Avec beaucoup de chance, le Dr Denis Mukwege a la vie sauve. Il se réfugie à Nairobi. Plutôt que de tourner définitivement la page du Congo, il décide d'y retourner. Avec l'aide du PMU (*Pingstmissionens*

*Utvcklingssamarbete*, organisme caritatif suédois), il y fonde l'hôpital Panzi à Bukavu où il va découvrir une pathologie nouvelle qui va profondément marquer le restant de sa carrière : la destruction volontaire et planifiée des organes génitaux des femmes. Il fait connaître au monde la barbarie sexuelle dont les femmes sont victimes à l'Est de la République démocratique du Congo où le viol collectif est utilisé comme arme de guerre. Pour faire face à cette épidémie volontaire, il s'est spécialisé dans la prise en charge des femmes victimes de viols collectifs. Cette prise en charge des femmes victimes de violences sexuelles est générale. Elle concerne les domaines tant physique, psychique, économique que juridique. Sur le plan médical, il est reconnu comme l'un des spécialistes mondiaux du traitement des fistules. C'est à ce titre qu'il a reçu un doctorat *honoris causa* de l'université d'Umeå (Suède) en octobre 2010. Au cours de la même année, il a reçu la médaille Wallenberg de l'université du Michigan.

Le 25 octobre 2012, il est victime d'une agression alors qu'il se dirige vers sa maison en plein centre de Bukavu. Le gardien de sa maison est abattu à bout portant après l'avoir alerté d'un danger, sa voiture est incendiée et Mukwege est ligoté, mais les gens du quartier se portent à son secours et il est sain et sauf<sup>8</sup>. Il s'exile alors quelques mois en Belgique puis revient au Congo-Kinshasa.



## 19. Martine Ayotte

Martine Ayotte raconte les sévices vécus dans son enfance mais concentre surtout sa réflexion sur les nombreux deuils qu'une victime devra faire durant toute sa démarche de dénonciation. Elle traite particulièrement de la lourdeur du système judiciaire et les réactions à la fois étranges, paradoxales et pourtant compréhensibles de sa famille.



Martine Ayotte est née en Abitibi-Témiscamingue et y vit toujours en compagnie de son conjoint et de ses cinq enfants. Elle a obtenu un baccalauréat en récréologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, avant d'obtenir une maîtrise en Développement régional de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Elle a été, tour à tour, animatrice socioculturelle puis aide pédagogique individuelle au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, avant de devenir directrice des relations avec la clientèle à l'UQAT.

Elle a réalisé divers projets dont l'implantation d'une école en santé dans le quartier de Bellecombe, qui lui a valu un prix de la part de l'Association provinciale des villes et villages en santé. Elle a élaboré un projet pancanadien pour contrer la violence véhiculée par les émissions de télévision et les jouets destinés aux enfants, qui lui a valu le prix de personnalité du Québec et une mention d'honneur de la Commission des droits de la personne. De plus, elle a été formatrice pour contrer la violence conjugale. Elle a également été conseillère municipale durant quelques années.

À l'automne 2008, elle siégera sur un comité responsable de réviser la loi provinciale sur les victimes d'actes criminels, en plus d'agir à titre de consultante et de conférencière pour le Ministère de la Justice du Québec.

« Au départ, j'ai choisi d'écrire mon histoire de vie dans le but d'ordonner mes agressions avant de rencontrer l'enquêteur et de déposer une plainte contre mon agresseur. Étant incapable d'écrire en parlant de moi, j'ai choisi la forme du récit symbolique. La première partie du livre a été déposée en preuve par la Couronne au procès.

Après avoir déposé plainte, diverses émotions m'ont habitée. Voulant savoir si ce que je vivais était normal, j'ai cherché dans la littérature des témoignages de personnes ayant vécu la même chose que moi sans rien trouver. Les personnes parlaient de leur vécu, mais pas des émotions et des débats intérieurs qui les habitaient. On retrouve dans la littérature une description du vécu et les symptômes que laissent inévitablement sur les victimes une telle expérience.

J'ai donc resserré ma recherche pour essayer de trouver des témoignages sur ce que peuvent vivre les victimes lorsqu'elles dénoncent. Deux livres ont ressorti, celui des sœurs Hilton et celui de Nathalie Simard. Aucun d'eux ne traite des débats intérieurs, des difficultés rencontrées dans le processus judiciaire, des émotions vécues, de l'insécurité et du rejet.

Insatisfaite, j'ai décidé d'écrire ce que je vivais au fur et à mesure de mon expérience. De ce fait, je considère ce livre comme unique et pouvant aider de nombreuses personnes qui ont vécu, qui vivront ou qui connaissent une personne vivant cette problématique. L'aspect judiciaire est tout à fait unique. Toute personne qui affrontera le système vivra la même chose que moi, peu importe la cause. »

## 20. Raïf Badawi

**Raïf Badawi** (arabe : رائف بدوي) nom également transcrit (Raif) est un écrivain et blogueur saoudien créateur en 2008 du site *Free Saudi Liberals* sur lequel il militait pour une libéralisation morale de l'Arabie saoudite.

Accusé d'apostasie et d'insulte à l'islam, il est emprisonné depuis juin 2012. Il a été condamné à 1 000 coups de fouet et 10 années de prison. Son avocat Waleed Abu al Khair est également emprisonné. L'application de la sentence de flagellation a débuté le 9 janvier 2015, suscitant des protestations de plusieurs gouvernements puis de l'ONU.



Raif Badawi crée en 2008 avec Souad al-Shamani, une militante saoudienne des droits de la femme, *Free Saudi Liberals* (*Libérez les libéraux saoudiens*), un site militant pour une libéralisation religieuse et ouvert à la discussion des internautes. En 2008, il est arrêté, interrogé sur le site qu'il a créé, puis relâché. Accusé d'avoir créé un site web qui insulte l'islam, il est forcé de quitter le pays. Il y revient ensuite, la plainte contre lui semblant abandonnée, mais en 2009 il se voit interdit de quitter le pays et son compte en banque est bloqué. En 2011, son site web est à nouveau accusé d'« enfreindre des valeurs religieuses », en raison notamment, selon Amnistie internationale, d'un article sur la Saint-Valentin, dont la conclusion sera considérée comme ridiculisant le Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice, qu'il remercie dans un autre article « de nous enseigner la vertu et de son soin à veiller à ce que tous les Saoudiens aillent au paradis ».

En mai 2012, selon Human Rights Watch, le cheikh saoudien Abdul-Rahman al-Barak (en) publie une *fatwa* le traitant d'apostat, pour avoir notamment déclaré que « musulmans, chrétiens, juifs et athées sont tous égaux ». Il considère en effet que, quand bien même il ne s'agissait pas de la propre opinion de Badawi mais du compte-rendu de l'opinion de tiers, celui-ci aurait dû la répudier expressément. À la suite de la plainte de religieux, Badawi est arrêté le 17 juin 2012, peu après avoir organisé le 7 mai 2012 une conférence pour « marquer une journée de libéralisme, aux motifs d'avoir « mis en place un site web qui compromet la sécurité générale » et « tourné en ridicule des figures de l'islam ». Il est accusé de désobéissance à son père, de cybercrime et d'apostasie, laquelle est passible de la peine de mort en Arabie saoudite. Ce dernier chef d'inculpation n'est pas retenu par le juge. Selon une affirmation de son épouse rapportée par le *Daily Mail*, le juge ayant demandé s'il était musulman, Badawi aurait répondu : « oui et je n'accepte pas que quiconque le mette en doute ». Selon son avocat, Waleed Abu al-Khair, il aurait également ajouté : « tout le monde a le droit de croire ou non ». Le 29 juillet 2013, il est condamné à six cents coups de fouet et sept ans de prison. Badawi fait appel de cette décision et l'affaire est réexaminée par la cour criminelle de Djedda.

La famille de Badawi, qui s'est marié en 2002 et a trois enfants, fait l'objet de tracasseries dès son emprisonnement. Son épouse, Ensaf Haidar, et ses trois enfants sont forcés de quitter le pays pour le Liban puis l'Égypte, avant d'obtenir l'asile politique au Québec en octobre 2013. Ils vivent actuellement à Sherbrooke.

## 21. Éric St-Pierre

La fondation MIRA fête ses 30 ans cette année. Depuis sa création, plus de 2000 chiens-guides ont été offerts gratuitement. Et autant d'hommes et de femmes handicapés ont maintenant une plus grande autonomie. Et surtout, une meilleure qualité de vie. C'est pourquoi La Presse et Radio-Canada décernent à son fondateur, Éric St-Pierre, le prix de la Personnalité de la semaine.



Éric St-Pierre a grandi sur une ferme, entouré de chiens. «Dans le temps, il n'y avait pas de clôtures. Même les chiens des voisins se ramassaient chez nous. En période de rut, ça ressemblait à un Woodstock canin», dit-il en riant. Très tôt, son père lui montre comment dresser les chiens qui doivent ramener les vaches, du pâturage à l'étable. Il ne le sait pas encore, mais c'est le premier chapitre d'une bien belle histoire.

En 1979, il dresse des chiens de garde et d'autres utilisés pour la détection de drogues et de bombes. L'ambiance est lourde: «Les chiens devaient être entraînés pour être méchants et je n'étais pas à l'aise avec ça.» C'est une amie de l'Institut Nazareth et Louis-Braille (INLB), un centre de réadaptation pour non-voyants, qui viendra tout changer. Elle lui demande de venir observer un chien-guide. Le client, un non-voyant, a de la difficulté avec la bête qui vient d'une école américaine. Le chien est confus et son comportement est erratique. «Normal, la pauvre bête n'avait jamais vu un hiver québécois de sa vie», souligne-t-il. À cette époque, tous les chiens-guides provenaient des États-Unis et aucune école de dressage n'existe au Canada. Éric St-Pierre flaire l'occasion favorable. Il demande à l'INLB de lui montrer comment fonctionne un non-voyant. Il promet de leur former un chien.

En 1981, MIRA voit le jour et la fondation livre ses deux premiers chiens-guides. Mais les coûts liés au dressage sont élevés et le gouvernement n'a pas d'argent. Éric St-Pierre ne roule pas sur l'or. «Un salon funéraire m'avait donné un vieux corbillard. Ç'a été la première voiture MIRA. J'allais chercher mon fils à l'école avec le corbillard rempli de chiens», se rappelle-t-il en riant.

Éric St-Pierre sait qu'il doit créer un buzz autour de son projet. Il décide de montrer ses chiens tous les week-ends pour sensibiliser les gens à sa cause. Il fait faire des macarons et récolte des dons. Son slogan: «Un p'tit deux pour les yeux». Il se souvient même d'une visite dans les bureaux de La Presse. Il s'était présenté les yeux bandés avec un chien-guide pour expliquer sa mission. «Tous les journalistes pensaient que j'étais aveugle!», avoue-t-il. Éric St-Pierre a toujours eu une excellente vision. Surtout pour sa fondation! MIRA est aujourd'hui connue par la majorité des Québécois. Il va plus loin encore: «MIRA appartient à tous les Québécois. Nous l'avons bâtie ensemble.»

La fondation MIRA est aussi reconnue par ses pairs à travers le monde. L'œuvre d'Éric St-Pierre est maintenant la référence mondiale dans le domaine. MIRA est aussi un modèle de gestion privée. Complètement financée par les dons et les activités de financement, seulement 7% des 6 millions récoltés l'an passé sont allés aux frais administratifs. Un chien-guide coûte environ 30 000\$ et MIRA en donne de 150 à 180 par année.

Depuis quelques années, MIRA s'intéresse particulièrement aux enfants qui présentent des troubles envahissants du développement (TED), comme l'autisme. En 2010, la fondation a créé la Schola MIRA, une école qui œuvre auprès d'enfants qui présentent un TED, et offre des services de formation et de soutien à leurs proches. Les résultats sont positifs jusqu'à maintenant. «On poursuit nos études. Mais on note des changements dans leur comportement. En dormant avec les chiens, la plupart des enfants ont augmenté leur temps de sommeil. Et, par le fait même, celui de leurs parents», ajoute-t-il.

M. St-Pierre se fait tranquillement à l'idée de prendre sa retraite: «Ce n'est pas dur, mais ce n'est pas facile», avoue-t-il nerveusement. C'est Nicolas, son fils, qui prendra la relève. D'ici là, Éric St-Pierre poursuivra chaque jour sa mission: accroître l'autonomie des personnes handicapées et favoriser leur intégration sociale. Un chien à la fois. Et toujours gratuitement.

## 22. Emma Watson

**Emma Watson**, née le 15 avril 1990 à Paris, en France, est une actrice britannique. Elle est devenue célèbre en jouant le rôle d'Hermione Granger, l'un des trois rôles principaux dans la série des films *Harry Potter*. Elle est nommée pour de nombreuses récompenses pour son rôle, et en remporte plusieurs.

Actrice engagée, elle est remarquée lors d'un discours féministe aux Nations Unies. Elle est d'ailleurs nommée ambassadrice de bonne volonté par l'ONU Femmes en juillet 2014. Elle agit aussi en faveur du commerce équitable et du développement durable.

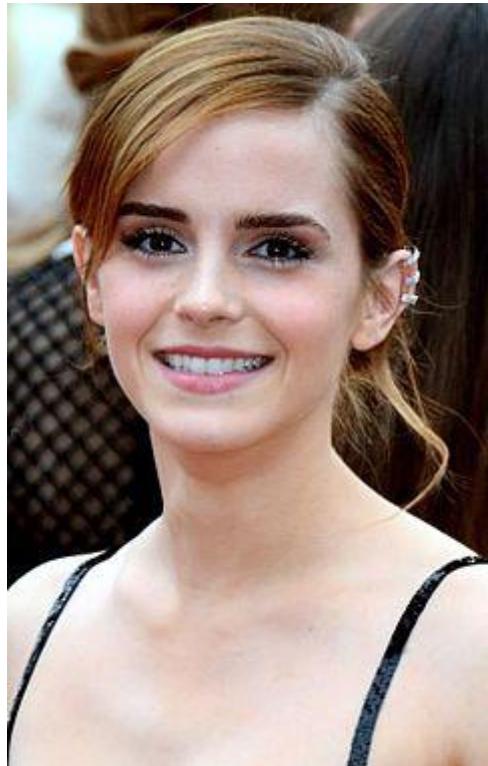
Avant son engagement féministe, Emma Watson s'est intéressée à l'éducation des jeunes filles à travers le monde. Elle s'était rendue au Bangladesh et en Zambie dans ce but.

En juillet 2014, elle est nommée ambassadrice de bonne volonté par l'ONU Femmes<sup>97</sup>. En septembre de la même année, elle prononce un discours remarqué au siège des Nations unies, à Washington, et appelle les hommes comme les femmes à faire de l'égalité des sexes une priorité. Pour elle, le féminisme n'est pas une détestation des hommes (« *no man-hating* »), mais une attitude positive vers l'égalité des sexes. Lors de ce discours, elle paraît plutôt énervée. Elle indique plus tard que c'est lié au fait d'avoir reçu des menaces tendant à la dissuader de monter à la tribune, peu avant son intervention. Son discours est approuvé notamment par la prix Nobel de la paix, Malala Yousafzai, qui déclare s'identifier en tant que féministe grâce à elle.

Toujours en septembre, elle effectue son premier voyage en tant qu'ambassadrice de bonne volonté en Uruguay. Elle tient un discours pour inciter les femmes à participer à la vie politique de leur pays. Deux mois plus tard, l'organisation américaine Ms. Foundation for Women la nomme célébrité féministe, d'après le dépouillement d'un vote en ligne. Elle tient également un discours sur l'égalité des genres en janvier 2015, lors de la rencontre hivernale annuelle du forum économique mondial.

Le 8 mars 2015, à l'occasion de la journée internationale des femmes, elle organise une séance de questions-réponses en interactivité avec ses fans, dans le cadre de la campagne HeForShe. Cette séance est retransmise sur sa page Facebook.

En février 2016, elle annonce mettre entre parenthèses sa carrière d'actrice pendant un an, pour se consacrer à son « développement personnel » (elle compte lire un livre par semaine, notamment ceux liés à son club de lecture) et ses engagements sur les questions sociétales, au nombre desquelles est compté son rôle d'ambassadrice de bonne volonté pour la cause des femmes. Elle annonce via Twitter qu'elle lance également un club de lecture féministe, *Our Shared Shelf*.



## 23. Helen Keller

**Helen Adams Keller** (27 juin 1880 à Tuscumbia, Alabama - 1<sup>er</sup> juin 1968) est une conférencière et militante politique américaine. Bien qu'aveugle et sourde, elle parvint à devenir la première personne handicapée à obtenir un diplôme universitaire. Sa détermination a suscité l'admiration, principalement aux États-Unis. Elle a écrit 12 livres et de nombreux articles au cours de sa vie. Son autobiographie *Sourde, muette, aveugle : histoire de ma vie* a inspiré la pièce, puis le film, *Miracle en Alabama*.



En février 1882, à 2 ans, elle souffre d'une congestion cérébrale qui la rend sourde et aveugle à la fois. Brusquement coupée du monde, elle a du mal à communiquer avec ses proches, notamment ses parents. Plus tard, en 1886, ses parents font appel à Anne Sullivan (1866-1936), jeune éducatrice dont ils avaient entendu parler par Sir Alexander Graham Bell et qui souffre de problèmes oculaires. Trop jeune à leur goût, Anne doit s'imposer. Elle s'engage à rester un temps déterminé, et à partir sans demander quoi que ce soit si rien n'évolue d'ici là.

Les parents d'Helen cédant toujours à ses caprices, Anne n'a aucune influence sur elle. Elle réussit à s'isoler avec Helen dans une grange appartenant à la famille. Durant plusieurs jours, elle consacre son temps à lui esquisser des signes dans la paume de la main juste avant de lui présenter un objet.

Cet isolement permet à Anne de laisser Helen faire ses crises quand elle n'a pas ce qu'elle veut, pensant qu'elle finirait par utiliser des signes pour demander un objet précis.

À la fin du temps accordé par les parents, ils constatent qu'Helen a fait de gros progrès concernant la communication et l'autorité. Un jour qu'Anne et Helen sont dans le jardin, elles s'approchent du puits. Anne fait toucher de l'eau à Helen et lui épelle sans cesse le mot : eau (w-a-t-e-r en anglais). Brusquement, Helen comprit, une porte s'ouvrit pour elle. Alors que la jeune handicapée avait en sa possession une tasse, elle la laissa tomber et prit Anne par la main. Elle l'emmena partout dans le jardin pour savoir le nom de toutes ces choses connues uniquement par le toucher d'Helen. C'est ainsi que la jeune fille apprit à communiquer avec le monde. Plus tard, elle apprit le braille et la langue des signes, pouvant ainsi lire.

Anne Sullivan a réussi son pari. Par la suite, elle lui apprend à lire, à parler et à écrire. Helen Keller étudie à la faculté de Radcliffe College et devient la première personne handicapée à obtenir un diplôme.

Elle crée une fondation pour personnes handicapées et milite au sein de mouvements socialistes, féministes et pacifistes. Elle soutient notamment le syndicat ouvrier IWW et se prononce en 1916 pour une guerre révolutionnaire mettant fin à la Première Guerre mondiale et assurant le triomphe du prolétariat. Elle écrit des essais politiques, des romans et des articles de journaux. Par ailleurs, la vue d'Anne Sullivan, déjà fragile, se dégrade. À la mort d'Anne, Helen écrivit un livre sur sa courageuse « maîtresse ».

En 1915, elle fonde avec George Kessler l'organisation Helen Keller International (HKI) afin de soutenir la prévention de la cécité et la réduction de la malnutrition dans le monde. HKI est aujourd'hui présente dans 22 pays.

## 24. Dr. Stanley Vollant

**Stanley Vollant**, né le 2 avril 1965, est un chirurgien Innu de la communauté autochtone de Pessamit, située aux abords du fleuve Saint-Laurent sur la Côte-Nord, au Québec.



Il est le tout premier autochtone québécois à devenir chirurgien en 1994. Il est spécialisé en laparoscopie .

Impliqué dans de nombreuses causes sociales, il est notamment connu pour sa marche d'envergure, *Innu meshkenu* (« Le chemin Innu »), visant à sensibiliser les populations autochtones de l'Est du Canada quant aux saines habitudes de vie.

Dès son plus jeune âge, il bénéficie des enseignements traditionnels de son grand-père qui lui enseigne toute l'importance des valeurs communautaires. Stanley Vollant poursuit ensuite son éducation secondaire et postsecondaire dans la région de Québec avant d'obtenir en 1989 son diplôme de docteur en médecine (MD) de l'Université de Montréal, formation qu'il complétera en 1994 avec un diplôme d'étude spécialisée en chirurgie générale. Il devient alors le tout premier chirurgien autochtone du Québec.

Stanley Vollant amorce sa carrière en décembre de la même année au Centre hospitalier régional de Baie-Comeau en tant que médecin spécialiste (chirurgien général). Quelque dix ans plus tard, il se retrouve au service de chirurgie générale du CSSS de Chicoutimi puis occupe les postes de chirurgien généraliste à l'Hôpital Montfort d'Ottawa de même que de professeur adjoint de chirurgie et directeur du programme autochtone de la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. En 2010, il devient coordonnateur du volet autochtone de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il pratique également la médecine à la clinique médicale de Pessamit, son village natal. Stanley Vollant est présentement chirurgien général à l'Hôpital Dolbeau-Mistassini.

La feuille de route de Stanley Vollant en matière d'engagement social et professionnel est fort éloquente. Parmi ses contributions notoires, mentionnons un mandat à la présidence de l'Association médicale du Québec, mandat durant lequel il est appelé à représenter les 9000 médecins de la province, et un siège au conseil exécutif de la l'Association médicale canadienne. Stanley Vollant a également été membre du Conseil canadien de la santé, membre du Conseil consultatif des sciences de Santé Canada, du Conseil consultatif ministériel de la santé rurale du Canada, du Conseil de la santé et du bien-être du Québec, du Comité d'éthique des sciences et technologies du Québec et de plusieurs autres groupes de travail reliés à la santé.

En plus d'être un conférencier très recherché, Stanley Vollant a assumé régulièrement la présidence d'honneur de plusieurs événements d'envergure. On l'a également vu faire la une de journaux nationaux et être l'objet de documentaires et de très nombreuses entrevues de fond lors d'émissions d'intérêt public.

L'idée de la promotion des saines habitudes de vie au sein des Premières Nations se révèle le principal cheval de bataille de Stanley Vollant. Il a participé à de nombreux projets tels que la mise en place de mini écoles de médecines afin d'encourager les jeunes autochtones à choisir le domaine de la santé comme carrière.

Stanley Vollant parcourt actuellement les sentiers empruntés par ses ancêtres, l'*Innu Meshkenu*.